

# CADERNOS DE GEOGRAFIA

INSTITUTO DE ESTUDOS GEOGRÁFICOS  
FACULDADE DE LETRAS • UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA 1998 N.º 17

HOMENAGEM AO DOUTOR J. M. PEREIRA DE OLIVEIRA



## LA GÉOGRAPHIE ET LES NOUVEAUX TERMES DE LA QUESTION ENVIRONNEMENTALE À L'AUBE DU TROISIÈME MILLENAIRE

C. Santoro Lezzi\*

Les dégâts provoqués par l'homme sur l'environnement durant son histoire ont fini par éveiller l'intérêt de nombreuses disciplines destinées à apporter des réponses concluantes sur les différents problèmes et à étudier les diverses facettes d'un même problème, une à une, selon sa propre spécificité. Ainsi, économistes, historiens, philosophes, naturalistes, juristes, écologistes, sociologues, géologues et biologistes, soucieux des interventions et des modifications, conscientes et inconscientes opérées par l'homme sur notre planète, ont orienté leurs recherches et leurs réflexions sur les problématiques environnementales.

Il faut remonter aux premières études qui ont débuté dans les années soixante-dix pour suivre et comprendre à fond les termes d'un débat qui, avec le temps, ont animé les intérêts de nombreuses recherches chargées de clarifier les causes de l'actuelle crise environnementale et de suggérer des stratégies et des solutions adaptées, pour le futur de l'humanité.

Ces études ont soit souligné l'urgence de se diriger vers les "limites du développement" et la "croissance zéro" (prévisions apocalyptiques), soit ont fait l'hypothèse de solutions optimistes et de scénarios teintés de rose.

C'est ainsi qu'une vaste littérature scientifique de vulgarisation, prête à s'essayer sur de multiples arguments et thèmes traitant de l'environnement (pas toujours d'accord entre eux) a fini par nous submerger. L'expression "environnement" est devenue un lieu commun, un mot entré dans chaque discours politique, économique et social, même si son contenu et sa signification n'ont pas toujours été clairs et adaptés aux circonstances.

En Italie, la sensibilisation sur les problèmes de l'environnement a été tardive; la Géographie Académique a mis du temps à accepter les arguments non retenus conformes à certains canons traditionnels. De cette façon, on explique pourquoi cette dernière est restée, pendant de nombreuses années, à l'écart des autres disciplines et des décisions technico-politiques concernant l'organisation territoriale.

Les années soixante-dix ont été marquées par un grand débat écologique. Mais ce fut pendant les années quatre-vingt, alors que se vérifiait au niveau planétaire une croissance exceptionnelle de la sensibilité et de la conscience environnementale. La Géographie italienne s'y est inté-

ressée de très près, et, pour ce faire, elle tenta de récupérer le temps perdu en fournissant des marques de réflexions originales et en s'efforçant d'obtenir cette crédibilité qui est la sienne en tant que "science du territoire", réussissant à occuper des positions que déjà de nombreux Géographes étrangers avaient conquises.

Du reste, la prise de conscience des problèmes environnementaux, la connaissance totale de l'environnement dans ses diverses réalités et ses processus de fonctionnement, les préoccupations pour la dégradation croissante des valeurs naturelles et des conditions de vie, aussi bien dans les villes que dans les centres ruraux, avaient intensifié le besoin d'interventions de contrôle et de tutelle. En même temps, la certitude que les ressources naturelles soient limitées s'infiltrait dans le tissu social. Ainsi l'usage illimité de ces ressources qui avaient conduit à cette croissance irrationnelle et, privilégiant les aspects quantitatifs avaient négligé les aspects qualitatifs. En outre, la consolidation d'une culture différente, celle de l'industrie, avait amené à ignorer les références éthiques de la culture rurale traditionnelle, annulant chaque système de rapport et sans instaurer de nouveaux modes, plus corrects de comportement (LEZZI).

L'antique dualisme entre géographie physique et géographie anthropique surmonté, les concepts du temps et de l'espace, de région, de territoire et de paysages redéfinis et même l'étude de l'environnement n'étaient pas abordés uniquement d'un point de vue naturel mais avec un complexe d'éléments physiques, biologiques, sociaux, économiques, humains, étroitement liés. De cette façon, la Géographie considérée comme science du territoire et du paysage, se devait, par son interdisciplinarité, d'être capable de suivre et d'étudier le complexe des modifications relatives à la dynamique du monde naturel ainsi que les composantes sociales de la vie humaine. Pour cela, elle se présentait comme la science pouvant offrir une vue "unitaire et globale" de l'environnement et apte à parvenir à une synthèse de nombreux éléments, aussi bien concrets qu'abstraites, qui forment le cadre de vie, le foyer commun, le patrimoine de base des sociétés humaines.

Par conséquent, la Géographie, plus que toute autre discipline s'est engagée, par ses propres méthodologies et finalités à connaître le rapport entre les environnements physiques et humains, desquels les équilibres (ou déséquilibres) socio-économiques prennent leurs origines, pour individualiser les stratégies d'intervention les plus adaptées.

\* Département d'Études Historiques. Faculté des Lettres. Université de Lecce.

L'environnement, en tant que champs de toutes les activités humaines et dans lequel s'organisent les conditions de vie des individus et des groupes, est devenu l'objet d'études et d'enquêtes pour un nombre toujours plus important de Géographes.

Durant les cinquante dernières années, l'aggravation de la crise environnementale au niveau planétaire a élargie les champs des recherches qui, récemment, ont repousser les frontières de la discipline pour inclure le nouveau concept d'écologie humaine interprétée comme l'étude des populations et de la communauté dans leur relation avec l'environnement. De cette façon, la Géographie est devenue la science capable de suivre le développement des sociétés humaines, "d'étudier l'évolution de leur comportement et de s'intéresser à l'usage et à l'abus des ressources des écosystèmes que les cultures modernes ont appris à exploiter" (CALDO, 1983, p. 51).

Ainsi les expressions "écologie" et "environnement" sont devenues synonymes, deux termes très utilisés avec des significations nuancées. Le premier signifie tutelle de la nature, protection des ressources naturelles, lutte contre la pollution. Le second tente de se référer d'une part à l'environnement physique et naturel mais aussi à l'environnement social et culturel, dans lequel s'insèrent toutes les activités humaines, et où se réalisent les conditions vitales de tous les organismes, seuls ou associés, y compris les aspects et les modifications que leur action apporte à l'espace. L'ensemble des modifications concerne non seulement la dynamique du monde naturel, mais aussi les composantes sociales de la vie humaine.

En effet, la récente évolution de la société a mis en avant de nouveaux éléments qui aident à mieux comprendre l'organisation humaine dans l'espace ainsi que les formes extérieures du paysage. Parmi ceux-ci, la pollution provenant de nouvelles consommations, de découvertes scientifiques et techniques, du surpeuplement ou de la marginalisation de certaines zones, du sous-développement, des déséquilibres, etc...

La croissance démographique a introduit le concept écologique dans l'étude de la population. Les recherches sur le plan géographique correspondent à certains thèmes de grande importance, comme ceux relatif aux ressources alimentaires, hydroliques, énergétiques et aux évacuations des déchets.

Face à la croissance démographique actuelle, l'apparition d'un déséquilibre entre populations et ressources a joué un rôle majeur. Le développement démographique excessif de ce siècle amène de nombreuses interrogations quant au futur de l'humanité, considérant l'épuisement des ressources terrestres et l'accroissance toujours plus rapide de la population. Même si l'activité économique de ces cinquante dernières années a démontré une croissance exceptionnelle qui a soumis la planète à une forte pression, les développements économiques et démographiques se sont engagés dans des directions opposées. En effet, 90% de la production mondiale sont assurés exclusivement par un petit

nombre d'Etats développés qui représentent à peine un tiers de la population mondiale totale. Les 10% restants sont produits par des pays sous-développés ou en voie de développement avec une importante économie agricole à faible productivité et avec des moyens de substitution disponibles très insuffisants par rapport à la disproportion et à l'importante croissance démographique.

Ainsi, tandis que les pays industrialisés, marqués par un déclin démographique, augmentent toujours plus leurs richesses, ceux qui ne sont pas industrialisés sont isolés et mis à l'écart des progrès techniques et économiques, doublent leur population le temps d'une génération.

Il est également vrai que dans de nombreux cas, la pauvreté ne vient pas seulement de l'insuffisance des ressources. Les pays qui abondent en matières premières et en produits de base ne sortent pas toujours de leur état de sous-développement. Cela s'explique par l'ensemble des politiques internes visant à améliorer les structures sociales, développer les technologies et réduire la dépendance vis-à-vis des pays étrangers. En effet, de nombreux gouvernements de pays du Tiers-Monde dépensent plus dans l'armement que dans l'alimentation.

Un autre aspect dramatique lié à la croissance démographique excessive se manifeste par le problème de la faim et de la malnutrition. Et même si de 1961 à 1990 la production alimentaire des pays en voie de développement a augmenté annuellement de 3,2% (par rapport au 2% des pays industrialisés), et que durant cette même période le doublement des rendements agricoles aurait pu nourrir plus de deux milliards d'individus. Aujourd'hui, 850 millions de personnes dans le monde souffrent de malnutrition (FERRAILOLO *et al.*, 1996, p. 375). De plus, on ne peut prévoir une amélioration de la situation dans un futur proche. Assurer la survie d'une population en croissance permanente constitue un défi pour le prochain millénaire, si l'on considère que, selon certaines estimations, en 2030 la population atteindra les 10 milliards. Pour suffir aux besoins alimentaires de tout le monde – en se référant seulement aux aliments connus aujourd'hui – il faudrait une augmentation de 75% de la production agricole! Si cela se produisait, dans l'intention de toujours produire plus, d'acquérir de nouvelles terres à cultiver, l'agriculture continuerait à être la principale responsable de la pollution de l'environnement et de l'extension de nombreuses zones désertes. Les dilemmes angoissants sur la compatibilité entre développement et sauvegarde de l'environnement se présenteraient de nouveau. Evidemment, les solutions à la malnutrition ne résident pas dans l'augmentation de la productivité, mais dans la possibilité d'obtenir de la nourriture pour tous (BENDER *et al.*, 1993, p. 10). "Depuis que la guerre contre la faim a commencé et depuis que ladite "Révolution Verte" a explosé, le problème de la faim n'a trouvé aucune solution. De plus, le fossé entre les pays riches et les pays pauvres s'est encore élargi, cela signifie qu'entre insuffisance, thérapie et production majeure, quelque chose n'a pas fonctionné" (LEONE, 1983, p. 86).

L'agriculture est donc appelée à développer dans un futur immédiat le devoir délicat d'organiser le "nouveau modèle de développement" recherchant de nouvelles règles qui ont pour but d'individualiser des stratégies diverses et plus correctes pouvant augmenter les productions alimentaires grâce à l'adoption de systèmes de fertilisation soutenus et capables de conserver la productivité du sol. Cela sera possible grâce au développement de l'information et de l'éducation pour une utilisation optimale des ressources. Il ne faut pas oublier, cependant, le danger qui peut survenir: la récolte, en devenant intense, augmenterait les productions qui appauvriraient ensuite les réserves en eau qui rendraient la quantité d'énergie nécessaire toujours plus importante pour ravitailler les industries, pour la mécanisation agricole, pour les moyens de transport et les machines à usage privé.

Les thèses proposées pour un rééquilibrage entre ressources et population se heurtent souvent à des hypothèses incompatibles. Entre autre, il est impensable que les inégalités entre le nord et le sud de la planète puissent se résoudre en réduisant les nuisances. L'expérience des pays industrialisés, à ce propos, nous informe que le contrôle des naissances suit la croissance économique au lieu de la précéder. Il est certain que le chemin vers un processus de rééquilibrage est truffé d'inconnues. Le processus, en principe, devra se pencher en même temps sur l'ensemble de la population et sur la révision des procédés de production et de développement, en rationalisant la consommation, les ressources et les modes de vie.

#### BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

- AMATO, V. (1991) – *Aspects de politique pour le milieu*. CUEN, Napoli.
- AMATO, V. (1995) – *Risque Technologique Milieu Territoire*. ESI, Napoli.
- BARBIERI, G. et autres (1991) – *Géographie et Milieu*, UTET, Torino.
- BENDER, W et autres (1993) – *Projet 2050: sommaire du secteur de l'Alimentation et de l'Agriculture*. World Hunger Program, Brown University, Providence.
- CALDO, C. (1983) – *Géographie humaine*. Palumbo, Palermo.
- CANIGIANI, F. (1996) – *Milieu global*. Univ. de Florence, Cahier 17.
- CANTONI, L. (1995) – "Population et ressources. Certaines pierres d'echoppement". *Agriculture*, 269/270, pp. 2-19.
- DEGRADI, P. (1986) – *Introduction à la Géographie Humaine*. Patron, Bologna.
- FERRAILOLO *et al.*, (1996) – "Centralité de la production alimentaire dans le perfectionnement de la qualité de la vie". *Acts XVII Congrès National de technologie commerciale*, Adriatica, Lecce, pp. 375-380.
- FORMICA, C. (1996) – *Géographie de l'Agriculture*. NIS, Roma.
- GALLI, M. (1992) – "Nouvelles règles pour le développement soutenable". *Agriculture*, 232, pp. 12-19.
- GRILLOTTI DI GIACOMO, M. G. (1992) – *Une géographie pour l'Agriculture*. REDA, Roma.
- LEONE, U. (1983) – "Le rôle de l'agriculture pour la défense et la conservation du milieu", dans: SANTORO LEZZI, C. (par) – *Reconstruire l'agriculture pour reconstruire le milieu*. Galatina, Congedo édit., pp. 83-104.
- LEONE, U. (1987) – *Géographie pour le milieu*. NIS, Roma.
- LEONE, U. (1990) – *La politique du rapiéçage*. CUEN, Napoli.
- LEONE, U. (1996) – *Une politique pour le milieu*. NIS, Roma.
- PINNA, S. (1995) – *La protection du milieu. La contribution de la philosophie de l'économie et de la géographie*. F. Angeli, Milano.
- SANTORO LEZZI, C. (1991) – *Milieu: nouvelle culture, nouvelle économie*. Patron, Bologna.